du Canada; et ce n'est que rarement, lorsque le temps est bien doux, que cet animal quitte la retraite qu'il s'est choisie dans quelque gros arbre creux, pour faire quelque excursion dans le voisinage. On a cependant reconnu, de temps à autres, en hiver, les pistes d'un couple de ces animaux conduisant invariablement à leur repaire.

La peau du Raton, sans faire une fourrure de première qualité, a été cependant de tous temps recherchée pour la garniture de nos voitures d'hiver. Sa grosse queue touffue, avec ses barres transversales noires et blanches, offrait surtout des pendants, qui pouvaient le disputer en grâce et en richesse, à ceux que nous offre celle de nos plus beaux renards. Mais depuis quelques années, la dépouille du Raton est passée du derrière du sleigh ou de la carriole aux épaules du propriétaire, et menace de détrôner le castor, comme capot d'hiver. En effet, le capot de castor qui, il n'y a encore que quelques années, surtout à Québec, semblait être exclusivement la marque distinctive des riches bourgeois et des rentiers, est aujourd'hui mis de côté, pour faire place au capot de Raton. Cette dernière fourrure, avec un cuir d'une qualité peu inférieure à celui du castor, et une apparance tout aussi agréable, offre l'avantage d'un poids bien plus léger; et tout en conservant la chaleur, permet la marche et le mouvement à celui qui en est affublé, sans être accablé de son poids, comme il arrivait souvent avec le castor.

Terminons par quelques détails plus précis sur le Raton, que nous fournit un vénérable viellard, aussi habile chasseur que fidèle observateur.

Il y a une vingtaine d'années, j'étais à travailler snr une de mes terres à Ste. M. C'était vers la mi-Décembre. Il y avait déjà assez de neige dans les bois, le temps était doux depuis quelques jours. Je m'étais un peu éloigné des autres travailleurs pour abattre un arbre que je destinais à un usage particulier, et j'allais appliquer le premier coup de hache au pied, lorsqu'à quelque distance de moi, j'aperçus deux beaux chats sauvages (Ratons) passant sur le tronc pourri d'un vieux pin renversé. Je discontinue aussitôt mon ouvrage, et tenant ma hache à la main, je m'avance avec précaution vers les deux animaux, qui, en m'apercevant, disparaissent promptement dans le tronc creux du vieux pin.